



Photos: Philippe Roche

Jacqueline et Lucien n'ont jamais souhaité quitter leur maison, pourtant lourde de souvenirs. Le couple dit s'y recharger. «Parfois, les camarades de Grégory viennent nous rendre visite et jouer dans sa chambre. Rien ne nous fait plus plaisir.»

a retrouvé les deux corps de Grégory et Didier». Lucien s'anime. «En fait, ce dessin, c'est la reconstitution de l'accident vu d'avion.» Pas un illuminé Lucien, pas le genre, même dans sa jeunesse, à s'asseoir par terre avec un pétard. Lucien est mécano de formation, il a les pieds sur terre et, s'il décolle parfois, c'est parce qu'il tient les buts quand il joue au foot avec les copains...

On le sent, ce dessin a profondément bouleversé les parents de Grégory. Lucien et Jacqueline sont croyants, certes, leur enfant fréquentait d'ailleurs une école privée catholique, mais il n'avait jamais beaucoup glosé sur les mystères de l'au-delà. Une foi tranquille, présente, mais peu visible.

Autre dessin, la voiture de police à moitié coloriée et un avion, dont la silhouette est juste soulignée au crayon. Bien sûr, tous les petits garçons dessinent des voitures de police et des avions, mais dans le contexte, Jacqueline et Lucien n'ont pu s'empêcher de relier toutes ces images à l'accident. «Il y a eu un avion dans l'histoire, ajoute le

père, celui qui a transporté les organes de Didier, le copain de Grégory, décédé deux jours plus tard; ses parents ont accepté de faire don de ses organes.»

Jacqueline et Lucien ont peu parlé de ce cahier. D'abord parce qu'il appartient à leur jardin le plus secret et puis parce qu'ils ne voulaient pas justement passer pour des mystiques new age. Jacqueline dirige une école de langue au centre de Lausanne, Lucien vend des voitures italiennes. Couple solide, bon vivant, appréciant la vie de famille dans sa belle ferme de Poliez-le-

Grand, repeinte aujourd'hui en bleu, la couleur de Grégory.

Devant l'inexplicable, ils n'expliquent pas, si ce n'est que certains traits de caractère de Grégory sont remontés à la surface de la mémoire. «Déjà bébé, il nous forçait à entrer dans toutes les églises, disant que c'était sa maison. C'était devenu un sujet de plaisanterie. On se disait qu'on avait fait un futur papa!» Jacqueline sourit tristement. La joie et la tristesse se mêlent à l'évocation de Grégory par ses parents, ils se prennent la main parfois en silence, la larme retenue, parenthèse d'émotion dans la conversation. «Il voulait toujours la paix autour de lui. Quand on se bagarrait, il nous di-

«Nous avons besoin d'être



Son carnet de dessins

Une route bordée de ce qui apparaît comme des bougies. Un enfant aux mains étoilées sous un arc-en-ciel un peu funèbre, et le dessin le plus troublant pour les proches de Grégory, car il reproduirait la scène même de l'accident qui lui a coûté la vie ainsi que celle de son copain.

